

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 8

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre : petits propos
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

Petits propos

par C.-F. Landry

Comme je feuilletais le bon vieux dictionnaire historique du canton de Vaud, par Martignier et de Crousaz, je suis tombé tout à fait par hasard sur « Montbliesson », parce que ce mot courait au sommet de la page. L'article était tout à l'autre bout : « Montbliesson ou Montbleson, etc... Son nom lui vient des poiriers sauvages qui croissaient dans la localité ».

Quel meilleur exemple trouver de ce que je voudrais donner à entendre ? Ce dictionnaire a tout à l'heure cent ans. Était-ce qu'alors le patois était encore si répandu que point n'était besoin de mettre, dans une parenthèse, le nom patois du poirier ? Était-ce, au contraire que, déjà, on pensait déchoir en citant dans un imprimé sérieux un vocable patois ? Je ne sais. Mais quoi qu'il en puisse être, le mot n'y est pas.

Comme je suis curieux de nature, je suis allé fareter aux sources. Elles ne sont guère nombreuses. Et puis, il n'existe pas, le lexique français-patois. Il faut donc supposer le patois, et vérifier. J'ai trouvé, au glossaire de Madame Odin : *blésenai*, poirier sauvage. Et ce joli exemple : *o pou eta tote swarte dè père sü lé blésenai — ont peut greffer (anter) toutes sortes de poires sur les poiriers sauvages — et en dessous, cet autre : lé-z'efa, ke lou fa re tye medzi, medzo asebe le bleso* : les enfants qui mangent n'importe quoi (à qui un rien sert de prétexte à manger) mangent volontiers (assez bien) les poires sauvages.

Et là, je me frotte les mains. Ouh là, que je me les frotte.

Premièrement, parce que c'est très joli cette convention de savants, d'écrire phonétiquement le patois ; très joli mais horrible. J'ai vu suffisamment de patois méridionaux pour n'avoir jamais rencontré l'affreux — k — et pas davantage le commode mais saugrenu — w — pour donner le son ou.

Secondement : quel joli patois, et quels jolis exemples, et comme l'instruction publique, gratuite et OBLIGATOIRE aussi ne l'oublions pas, pourrait assouplir le parler des enfants, en potassant « par jeu » le glossaire de Madame Odin. Il n'est rien comme de vouloir traduire DANS une langue, pour vous faire vous enrichir DANS cette même langue. Vous saurez toujours assez de patois. Mais vous verrez comme vous avez tendance à parler un pauvre français.

Je ne suis pas venu souvent faire le conciliateur, où que ce soit. Mais, peut-être trouverais-je ici le moyen d'accorder M. Jean Nicollier, et les patoisans. Il s'agirait seulement que M. Nicollier consente à reconnaître, d'une part : qu'en France, le langage est si souple parce que sur douze provinces, il en est douze où les patois survivent toujours ; les meilleurs écrivains de France sont toujours de quelque part ; j'en connais quelques-uns, et qui sont très capables d'échanger quelques mots avec

des indigènes tout ce qu'il y a de « dans le bois », et qui, en tous les cas comprennent sans en perdre un mot, une conversation de foirail.

Je voudrais que l'autre parti, celui des patoisans... cessât de croire que le patois est destiné à raconter des... (j'avais mis le mot qui dit le mieux, mais je sens que mieux vaut que ce soit vous qui le mettiez). Ce patois était subtil, mais non pas grivois. Il y a

d'autres sujets que pince-fesses et saouleries.

Je sais que je parle un peu sec. C'est que j'aime le *Conteur*, et que rien ne le desservirait mieux que d'en faire un libretto de médiocres gauloiseries.

Il a suffi d'un nom-de-lieu pour nous conduire au plein du sujet, et ce sujet c'est de savoir comment s'exprimait ce pays, dans son langage né du sol. C'est un merveilleux sujet, n'en doutez pas.

Le patois chez les Pulliérans...

Au début de mars, l'Association des intérêts de Pully-Nord - La Rosiaz a organisé sa soirée littéraire et musicale. Parmi les nombreuses productions, il faut citer celle de M. Paul Burnet, instituteur, qui entretint l'assemblée du bon vieux patois vaudois et lut quelques passages savoureux de l'œuvre de Marc-à-Louis et du professeur Goumaz. Cet hommage apporté à l'authentique langage d'ici a été vivement apprécié par une nombreuse assistance.

C. M.

...et les Broyards

L'idée de la construction d'une chapelle à Lovatens progresse doucement, mais sûrement. Dimanche dernier, une soirée familière réunissait dans la salle d'école la plus grande partie de la population du village. Chœur mixte, accordéonistes, fanfare et écoliers ont donné tour à tour et avec entrain un programme préparé avec soin et fort goûté. Chants et musique étaient entrecoupés de chansons et de récits, la plupart en patois et très savoureux, groupés et dits avec talent par M. Oscar Pasche, sous le titre général de « Chants du Terroir ».

Joyeux et aimables moments.

Une plante du Brésil qui combat le rhumatisme

C'est le **Paraguayensis** qui, déchlorophyllé par procédé spécial, peut chasser les poisons du corps, élimine l'acide urique, stimule l'estomac et décongestionne le foie. **Rhumatisants, goutteux, arthritiques**, faites un essai. Le paquet Fr. 2.—. Grand paquet-cure Fr. 5.—. Se vend aussi en comprimés, la boîte Fr. 2.—, la grande boîte-cure Fr. 5.—. Expédition rapide par poste.

En vente : **PHARMACIE DE L'ÉTOILE**, rue Neuve 1, Lausanne. Tél. 22 24 22